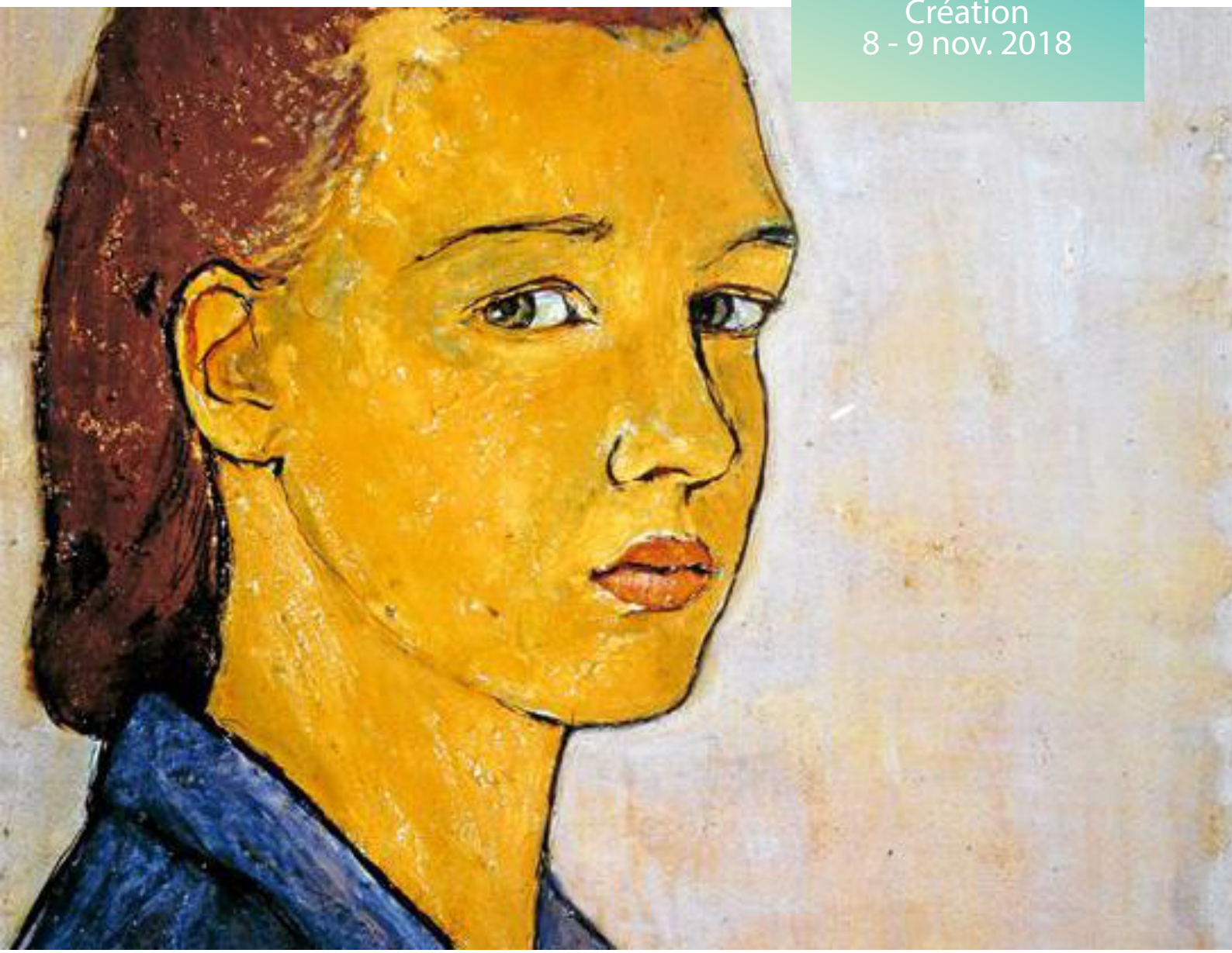
Charlotte

Un spectacle conçu et mis en scène par Muriel COULIN
sur une idée de Yves HECK
Interprétation Mélodie RICHARD,
Nathalie RICHARD, Yves HECK, Joël DELSAUT,
Marie-Anne MESTRE, Jean-Christophe LAURIER

SCÈNE NATIONALE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

Création
8 - 9 nov. 2018



PRODUCTION
La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne

COPRODUCTION (en cours)
Les Théâtres de la Ville du Luxembourg, Théâtre du Rond-Point - Paris , Théâtre-Sénart - Scène Nationale, Théâtre de Lorient - CDN, La Manufacture - CDN de Nancy, ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc, Le Lux - Scène nationale de Valence, Le Granit - Scène nationale de Belfort, Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, Fondation pour la Mémoire de la Shoah

AVEC LE SOUTIEN DE
Théâtre Paris-Villette , Cie Tête Chercheuse et de L'Athénée - Théâtre Louis Jouvet

« Pourquoi éviter les chemins
Qu'empruntent les autres
voyageurs (…)
Je n'ai pourtant rien commis
Qui me fasse craindre les
hommes. »

Wilhelm Müller, Le voyage
d'hiver

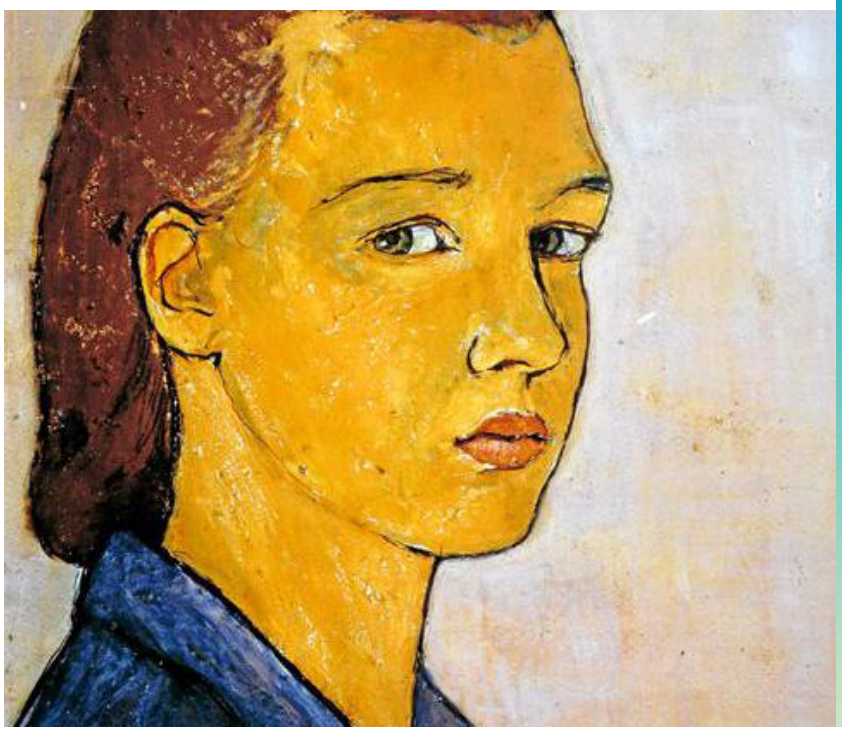
NOTE D'INTENTION

Prenez-en soin, c'est toute ma vie.

« Vie ? ou Théâtre ? » de Charlotte Salomon pourrait être le portrait d'une artiste en jeune femme : elle a 20 ans, tombe amoureuse pour la première fois, découvre les voyages, se passionne pour la peinture … Elle a surtout une vraie capacité - comme souvent les artistes - à se retirer du monde pour mieux l'observer. Et quand ce monde d'avant-guerre perd la raison, quand sa famille elle-même lutte contre ses propres démons suicidaires, elle tente de ne pas sombrer, en créant, comme elle le dit, « quelque chose de fou et singulier ». Réfugiée dans le sud de la France, en un an, elle peint presque mille scènes, accompagnées de textes, pour décrire ce qu'elle a vu, aimé ou subi. Dénoncée, elle a juste le temps, avant d'être déportée à Auschwitz, de confier son œuvre à son médecin en lui disant : « Prenez-en soin, c'est toute ma vie. »

Muriel Coulin
Conception et mise en scène

Muriel Coulin s'inspire de la vie de Charlotte Salomon, de ses textes, peintures et ébauches, et du livre éponyme de Foenkinos (Prix Renaudot - Goncourt des lycéens, © Éditions Gallimard, Paris, 2014). Elle interroge aussi le processus même de création : quels moments garde-t-on quand on dessine sa vie? Quelle est la part d'imaginaire ? Sur scène, des esquisses se forment, des personnages s'animent et luttent pour la liberté, sous la plume et le récit de Charlotte. Documentariste, réalisatrice pour le cinéma de portraits de femmes, dont « 17 filles » ou « Voir du pays », films co-réalisés avec sa soeur Delphine, primés au festival de Cannes, Muriel Coulin associe témoignages, documents et scènes dialoguées pour faire le portrait vivant d'une jeunesse assassinée.



Création
8 - 9 nov. 2018

Charlotte

Une libre adaptation de
« Vie ? ou Théâtre ? » de Charlotte SALOMON
et « Charlotte » de David FOENKINOS,
© Éditions Gallimard.

DISTRIBUTION
Conception et mise en scène Muriel COULIN
Sur une idée de Yves HECK
Collaboration artistique Séphora HAYMANN
Création vidéo et scénographie Arié van EGMOND
Musique originale Philippe BACHMAN
Création costumes Isabelle DEFFIN
Création lumières Abigail FOWLER
Création sonore Arnaud DE LA CELLE
avec
Mélodie RICHARD, Nathalie RICHARD, Yves HECK,
Joël DELSAUT, Marie-Anne MESTRE, Jean-Christophe LAURIER

RÉSIDENCES
Saison 2016-2017 & 2017-2018
Théâtre Paris - Villette
Théâtre du Rond-Point - Paris
Le Théâtre-Sénart, Scène nationale
La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne

DIFFUSION
Saison 2018-2019
8 - 9 nov 2018 > La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne
15-16 nov 2018 > Le Lux, Scène nationale de Valence
4 déc 2018 > Le Granit, Scène nationale de Belfort
8 jan 2019 - 3 fev 2019 > Théâtre du Rond-Point - Paris
25 - 26 avr 2019 >Théâtre de Lorient - CDN
Saison 2019-2020 (dates à venir)

PRODUCTION
La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne

COPRODUCTION (en cours)
Les Théâtres de la Ville du Luxembourg
Théâtre du Rond-Point - Paris
Théâtre-Sénart - Scène Nationale
Théâtre de Lorient - CDN
La Manufacture - CDN de Nancy
ACB - Scène nationale de Bar-le-Duc
Le Lux - Scène nationale de Valence
Le Granit, Scène nationale de Belfort
Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
Fondation pour la Mémoire de la Shoah

AVEC LE SOUTIEN DE
Théâtre Paris-Villette (accueil en résidence)
Cie Tête chercheuse
L'Athénée - Théâtre Louis-Jouvet

CONDITIONS D'ACCUEIL
9 à 12 personnes en tournée

À PARTIR DE 13 ANS

GENÈSE DU PROJET

« La notoriété de Charlotte Salomon, artiste peintre juive dans l'Allemagne des années 30, s'est récemment renforcée grâce au succès phénoménal du roman de David Foenkinos, Charlotte (© Éditions Gallimard). Doublement couronné du Prix Renaudot et du Goncourt des Lycéens, vendu à plus d'un million d'exemplaires, ce fut l'ouvrage le plus emprunté en bibliothèques en 2015 selon le Ministère de la Culture.

Au-delà du compagnonnage singulier qui me lie à ce roman (que j'ai enregistré pour Écoutez lire Gallimard – Prix lycéens du meilleur livre audio 2016), c'est à Charlotte Salomon et à son œuvre que je désire aujourd'hui consacrer un spectacle. Le combat de cette artiste juive allemande, l'énergie époustouflante et la modernité qui s'en dégagent peuvent parler à chacun et résonner singulièrement dans le contexte actuel.

J'ai immédiatement pensé à Muriel Coulin pour concevoir et mettre en scène ce spectacle. Le destin de cette femme ne la laisserait pas indifférente. Muriel Coulin ne connaissait pas Charlotte Salomon. Mais, comme elle l'explique plus loin, elle s'est très vite prise de passion pour elle et pour ce projet de spectacle à la croisée du théâtre et du cinéma, spectacle qui se bâtira à partir d'un triple matériau : « Vie ? ou Théâtre ? » de Charlotte Salomon (en français et en allemand), « Charlotte » de David Foenkinos et de l'écriture de plateau ».

Yves HECK
Idée originale et jeu

« Vie ? ou Théâtre ? » Charlotte Salomon - Collection Jewish Historical Museum, Amsterdam
© Charlotte Salomon Foundation

GENÈSE DU PROJET

« Lorsque Yves Heck m'a proposé de lire Charlotte de David Foenkinos, je ne savais rien de Charlotte Salomon, de sa vie ou de ses peintures. Tout au plus, j'avais vu un autoportrait dans les devantures des librairies, un visage jaune, des yeux très clairs, dans lesquels je devinais une détermination en même temps qu'une tristesse sourde, comme enfouie. Cette première impression ne m'a jamais quittée. En avançant dans la découverte de Charlotte, elle s'est même renforcée, tant le destin de cette femme traverse les tragédies avec force.

J'ai alors découvert l'œuvre de Charlotte Salomon : « Vie ? ou Théâtre ? ». Tel est le titre du Singspiel - recueil de peintures et de textes pouvant être chantés – qui retrace sa vie. Dans l'interrogation singulière qui fait titre, le choix pour Charlotte n'est pas entre la vie et le théâtre, dans une opposition binaire, mais la première question est bien de vivre. Elle se pose dès son plus jeune âge, pour celle qui porte le prénom de sa tante suicidée, pour celle aussi dont la mère et la grand-mère se jetteront dans le vide. Tout au long de son Singspiel, elle se bat, pour continuer à peindre, à vivre, dans le contexte politique et social de l'Allemagne des années 30, de plus en plus dur.

Son parcours, elle le consigne dans un carnet fait de tableaux qui mettent en scène son double, et des personnages qui ressemblent aux membres de sa famille. Une mise à distance théâtrale en sorte. Elle dira d'ailleurs « En écrivant, je devenais ainsi ma mère, ma grand-mère et tous les personnages de ma pièce ».

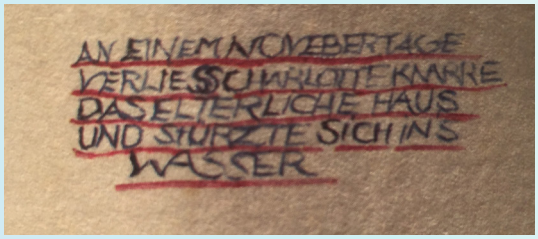
Dans l'élaboration de mon projet, les deux œuvres se font écho. Je connais d'autant mieux le personnage de Charlotte de David Foenkinos que je vois les peintures de Charlotte Salomon. Et inversement, j'ai besoin du roman pour replonger au cœur du personnage, de ses sentiments, de ses peurs, et de sa volonté intacte de braver les obstacles. C'est en confrontant ces deux univers que j'avance dans le façonnage de ma propre Charlotte à la scène. Quels mots de lui retenir pour le théâtre ? Quelles couleurs d'elle donner à voir ?

Je façonnerai le spectacle à partir de 3 matériaux : les écrits de Charlotte Salomon qui accompagnent ses peintures, les strophes de David Foenkinos et un travail d'improvisation sur le plateau.

Le texte suivra quasi chronologiquement son parcours de vie et d'artiste. On y présentera progressivement les personnages : un contexte familial lourd où la plupart des membres de la famille de Charlotte se sont suicidés (mère, grand-mère, tante, arrière-grand-mère et grand-oncle). « Vie ? ou Théâtre ? » commence d'ailleurs par le dessin de sa tante, appelée aussi Charlotte, qui s'est jetée dans le Shlachtensee. Elle la représente marchant vers le lac, puis couchée presque paisiblement, ses longs cheveux l'entourant. Plusieurs fois, cette figure d'Ophélie surgira tel un fantôme, une obsession.

« Vie ? ou Théâtre ? »
Charlotte SALOMON

Collection Jewish Historical Museum, Amsterdam
© Charlotte Salomon Foundation



Texte de Charlotte Salomon accompagnant le premier de ses dessins

Un jour de novembre
Charlotte Knarre quitte
la maison de ses parents
et se jette à l'eau

Elle marche rapidement vers sa destination.
Un pont.
Un pont qu'elle adore.
Le lieu secret de sa noirceur.
Elle sait depuis longtemps qu'il sera le dernier pont.
Dans la nuit noire, sans témoin, elle saute.
Sans la moindre hésitation.

Texte de David Foenkinos
(prose en strophes)

LE CONTEXTE

On sent dans cette famille de la grande bourgeoisie berlinoise comme une chape de plomb. Bienséance, bonnes manières, rigueur morale ne sont pas sans rappeler l'ambiance du film de Michael Haneke « Le Ruban Blanc », à la différence près que ce sont ici des intellectuels férus de littérature et d'antiquité. Dans cette ambiance étriquée, malsaine, que la mise en scène retranscrira, on cite Nietzsche, Goethe. On écoute Schubert, on disserte sur Bach.

Dehors, le pire se prépare. Comme dans « Une journée particulière » d'Ettore Scola où la foule venue assister au discours de Mussolini est figurée uniquement par le son off qui arrive aux oreilles de Marcello Mastroianni et Sophia Loren, de même ici, des archives sonores (ou recréés) donneront de l'ampleur à tout ce qui se trame hors de leur vue. Ils viendront ainsi inciser la fiction par de cruelles incursions du réel qui nous rappelleront que Charlotte a bien existé, que sa déportation et sa fin tragique à Auschwitz ressemblent à celles de millions d'autres et ne pourront jamais être qualifiées de « détail de l'histoire ».

Des images de l'époque viendront renforcer le propos : archives amateurs en technicolor du Berlin insouciant/ images des premières répressions nazies.

Ces saillies contextuelles d'époque seront en permanence « cassées » par une mise en scène résolument contemporaine, car Charlotte Salomon est avant tout une jeune fille de 20 ans, fantasque, imaginative, drôle parfois, et c'est ce qui lui permet de continuer à espérer. Aux images de rigueur ou de chaos, on opposera de la vivacité, de l'arrogance, des couleurs et des musiques plus légères (Berlin, années 30).

On ira chercher cette vie par l'image et le son au plus près de l'acteur, de son corps, de sa voix. On filmera l'actrice qui incarnera Charlotte dans des moments de danse et de joie, comme n'importe quelle fille de son âge (en amont, pas de caméra sur le plateau). On figurera le corps universel d'une jeune femme, ses expressions, ses doutes, un corps d'autant plus injustement jeune et vivant qu'on sait qu'il court à sa perte.

Des « visions » viendront émailler les scènes : celle récurrente d'une femme prise d'un vertige à sa fenêtre, (la mère et la grand-mère de Charlotte se jetteront dans le vide alors que Charlotte est dans leur maison), celle d'un tourbillon dans l'eau (mort de l'oncle, de la tante, figure récurrente d'Ophélie), le bruit d'un corps qui tombe. Au cœur du dispositif théâtral, elles permettront de proposer d'autres espaces mentaux, des obsessions. On utilisera les nouvelles technologies pour créer au cours des scènes des motifs de répétition, des images infinies de femmes en miroir, des sons et des paroles samplés qui accentuent le malaise.

En écho au contexte politique et social de plus en plus délétère de l'époque (montée des extrêmes, précarité, rétrécissement de l'espace de liberté), il sera fait allusion au contexte politique d'aujourd'hui par quelques notes dissonantes à déterminer.

Tout cela devra contribuer à faire de Charlotte le portrait d'une artiste du vingtième siècle, qui se bat contre ses propres démons et ceux de son époque, avec une rage de vivre exemplaire ».

Muriel Coulin
Conception et mise en scène

SELBSTMORD EINER
ACHTZEHNJÄHRIGEN!
CHARLOTTE
SUCHT TOD IM
SCHLACHTENSEE!

DAVID FOENKINOS

David Foenkinos est l'auteur de quinze romans. Il a publié entre autres « Les souvenirs », « Je vais mieux », « Charlotte » (Prix Renaudot et Prix Goncourt des lycéens 2014) et « Le mystère Henri Pick ». Ses romans sont traduits en quarante langues. En 2011, il a adapté au cinéma avec son frère son livre « La délicatesse », avec Audrey Tautou et François Damiens. En 2014, il a coadapté « Les souvenirs », réalisé par Jean-Paul Rouve. Son film « Jalouse », réalisé avec son frère, est sorti en novembre 2017. Son dernier roman « Vers la beauté » vient de paraître en mars 2018.

LA MUSIQUE

« L'œuvre de Charlotte Salomon est émaillée de références musicales : parfois elles sont classiques (Schubert, Bach), parfois populaires (Opérettes, chansons de cabaret). Charlotte elle-même dit chanter avant de se mettre à peindre, et progressivement « la mélodie devient dessin ». Il paraît donc naturel de donner ici une place particulière à la musique. Dès le début du projet, nous avons pensé à Philippe Bachman. Son travail avec Robert Lepage notamment nous avait séduit, tant par son originalité que par la richesse d'accompagnement au texte. Jamais écrasante, sa musique génère ou renforce les émotions ou les thèmes, permettant d'entrer de manière élégante et soutenue dans l'univers de la fiction.
Quelques directions pour la composition :
Un fond sourd, sombre, pour l'époque et le climat politique et social. Avec en rupture, des percussions, coups secs qui pourront venir en soutien des archives par exemple.
Un thème régulier à quelques instruments pour figurer la famille, souligner les scènes de groupe, repas silencieux ou moments cruciaux.
Et puis, en solo, un thème pour Charlotte, joyeux, sautillant, gangréné au fur et à mesure par les thèmes plus sombres cités plus haut, lorsque l'adversité se fait de plus en plus cruelle ».

LES COSTUMES

« Muriel Coulin m'a contactée pour travailler sur les costumes de Charlotte, peut-être parce qu'elle ne voulait pas de « Costumes » justement.

Selon mon expérience, le costume peut être perçu comme un outil de travail et d'exploration des personnages. Réfléchir le costume avec et à partir de celui qui l'habite permet d'approfondir la réalité, la vérité du personnage au plateau, et de diminuer la dimension du jeu au profit de « l'être ». Cette méthode de travail qui inclut dans un même temps et une même lecture, le corps, le jeu du comédien et le plateau nous amène à plus d'invisibilité du costume au profit de celui qui le porte. Il peut permettre de dépasser l'aspect purement esthétique et formel que par ailleurs le costume revêt, pour nous proposer une lecture plus intimiste des multiples facettes de la personnalité du personnage.

Pour Charlotte, il s'agit aussi de questionner le rapport au temps et au costume historique. Choisit-on un costume contemporain ou un passé volontairement imprécis sans « historicisme » ? Charlotte nous renvoie, il me semble, à cette « tragique » ambivalence de l'être humain et pas seulement à un évènement historique révolu du passé.
Si nos futures réflexions nous le confirment avec Muriel, les costumes feront référence à une époque antérieure que je pourrais situer des années 1940 aux années 1960, et dont je travaillerai les formes et les couleurs de manière spécifique afin de « flouter » notre perception ou notre reconnaissance de l'époque. Nous serons alors tout à la fois dans le passé et dans cette confusion d'un passé qui pourrait être notre présent.

Pas de costumes ostentatoires, pas de grandiloquence mais au plus près du corps des comédiens, physique et spirituel. Le personnage émane de celui qui le joue et le costume suit cette progression et accompagne le processus de naissance ».

Isabelle DEFFIN
Création costumes

LES PERSONNAGES

6 comédiens

CHARLOTTE > Mélodie RICHARD
Artiste. Force de vie. Fantasque. Douée. Amoureuse. Puis au fil des épreuves, elle se fracture, sentant l'urgence à peindre et à raconter sa vie.

FRANZISKA > Nathalie RICHARD
Mère de Charlotte Salomon. Joyeuse adolescente, elle se fait rattraper par la mélancolie à la mort de sa sœur. Elle se suicide quand sa fille Charlotte a 8 ans.
PAULINKA Cantatrice célèbre, belle femme. Interdite de chanter à la montée du nazisme. Nouvelle « mère » pour Charlotte, elle fait ce qu'elle peut pour l'aider à surmonter les différentes épreuves.

LE PÈRE DE CHARLOTTE > Yves HECK
Un homme digne, courageux. Chirurgien débordé, peu sentimental.

LE GRAND-PÈRE > Joël DELSAUT
Sorte de grand bourgeois strict, passionné par les antiquités, rigide. Assez indifférent à sa famille, on sent chez lui une fêlure. Il va se révéler pervers.

LA GRAND-MÈRE > Marie-Anne MESTRE
Sous la coupe du grand-père. Intellectuelle, elle aurait voulu écrire. Accablée par son passé et les suicides de beaucoup de membres de sa famille, elle essaie de faire tenir l'édifice familial en bonne mère et épouse. Avec son mari, ils ont deux filles : la première CHARLOTTE et FRANZISKA.

DABERLOHN > Jean-Christophe LAURIER
« Le gourou ». Un personnage étrange, artiste, mélomane, éminent professeur de musique. Il encourage Charlotte à peindre, elle en tombe très amoureuse alors que lui n'a d'yeux que pour la nouvelle femme du père de Charlotte, PAULINKA.

REPÈRES NARRATIFS

Il y a 100 ans, le 16 avril 1917, Charlotte Salomon naît à Berlin dans une famille marquée par de nombreux suicides. Sa mère elle-même met fin à ses jours mais on dit à Charlotte qu'elle est morte de la grippe. On l'envoie vivre chez ses grands-parents, d'austères bourgeois.

Quand, quelques années plus tard, son père se remarie avec Paulinka, une cantatrice célèbre, Charlotte s'ouvre à la musique, entre aux Beaux-Arts et profite de la vie d'une fille de son âge.

1933 met un frein à toutes ses activités. Sa famille, juive, est contrôlée sans cesse, humiliée, et Charlotte se voit refuser son premier prix des Beaux-Arts au profit d'une aryenne.

Paulinka, interdite d'opéra, est obligée de prendre un répétiteur juif, Alfred Daberlohn. Ce trentenaire, étrange séducteur, hypnotise Charlotte avec laquelle il a une liaison bien que lui n'aie d'yeux que pour Paulinka.

Après la nuit de Cristal, le père de Charlotte décide de l'envoyer chez ses grands-parents réfugiés dans le sud de la France. La grand-mère, dépressive se jette par la fenêtre en présence de Charlotte. Son grand-père lui avoue alors la longue série de suicides dans la famille. C'est un choc, et Charlotte, aidée par le docteur Moridis, décide d'essayer d'échapper à la malédiction et à la folie, en rédigeant l'histoire de sa vie sous forme de peintures, accompagnées de textes ou de chants. C'est « Vie ? ou Théâtre ? » .

Galvanisée par son travail, elle reprend force, déterminée à finir son œuvre. Dénoncée par des Français, elle doit quitter Villefranche et laisse tous ses cahiers au Dr Moridis en lui disant « c'est toute ma vie ».

Elle meurt à Auschwitz le 10 octobre 1943.

CONCEPTION

Muriel COULIN

Conception et mise en scène

Réalisatrice et chef-opératrice, Muriel commence en tant qu'assistante sur des films de Louis Malle (« Milou en mai »), Aki Kaurismäki (« La Vie de Bohême »), Krysztof Kieslowski (« La Double vie de Véronique », « Bleu, Blanc, Rouge »), puis devient chef-opératrice sur des documentaires d'Emmanuel Finkiel, d'Hélène Angel et des films d'art contemporain, notamment pour Pierre Huyghe et Philippe Parreno.
Elle réalise des documentaires dont « L'Homme sans douleur », pour Arte, avant de passer à la fiction. Cinq courts-métrages co-réalisés avec sa sœur Delphine circuleront dans de nombreux festivals (Semaine de la Critique à Cannes, Festival de Clermont-Ferrand, Los Angeles, Londres, Rome…)
Deux longs-métrages coréalisés également avec sa sœur seront présentés à Cannes : « 17 filles » (Semaine de la Critique - Cannes 2011) d'après un fait divers : 17 jeunes filles d'un lycée décident de tomber enceintes en même temps ; et « Voir du Pays » (Prix Un Certain Regard du meilleur scénario - Cannes 2016) raconte le retour difficile de deux femmes soldats.
Les destins singuliers de femmes l'intéressent particulièrement et la scène la tente depuis plusieurs années déjà. C'est pourquoi nous l'avons invitée à concevoir et mettre en scène « Charlotte ».

Séphora HAYMANN

Collaboration artistique

Actrice et metteuse en scène, Séphora Haymann se forme à l'école Florent. Au théâtre, elle joue sous la direction notamment de Serge Tranvouez, Philippe Adrien, Laëtitia Guédon, Marie Rémond, Frédéric Mauvignier, Carine Lacroix ou Jeanne Moreau… Elle tourne régulièrement au cinéma avec Thomas Litli, Baya Kasmi, Jean-Pierre Sinapi, Doug Liman, Romain Goupil, Martine Dugowson… Elle explore également d'autres formes de représentation comme la performance lors d'une exposition itinérante à travers l'Europe de Médecins du monde sur les violences faites aux femmes. Après une Maîtrise d'art du spectacle (« La Mort du vraisemblable/ sujet : ce que la Shoah a transformé dans l'écriture dramatique Bond/Beckett/Muller/Levin »), elle participe à l'écriture de « L'Anthologie de la littérature juive » (Armand Colin) et elle publie une enquête sur les guérisseurs (éditions Favre). Elle écrit et joue « Begin Again », un texte sur Berthe Morisot, dans une mise en scène de Laëtitia Guédon en 2016. Elle reçoit les Encouragements de la Commission Nationale de l'aide à la création Artcena pour « La Courbe de mon pied ». Depuis 2013, elle crée avec Vanessa Bettane plusieurs spectacles sur un principe de théâtre documentaire : « A better Me », « Maintenant que nous sommes debout », « Et leurs cerveaux qui dansent » (titre provisoire / création 2019/2020).

Arié VAN EGMOND

Scénographie et création vidéo

C'est durant ses études d'architecture qu'Arié van Egmond découvre la scénographie lors d'un concours. Sur les conseils du président du jury enthousiasmé par l'aspect créatif de son projet, il entame alors sa carrière dans les arts scéniques.

Parallèlement à des créations pour divers théâtres et compagnies entre Belgique, France et Suisse, il perfectionne ses compétences et devient directeur technique pour l'édification du centre de création contemporaines « Montevideo », dirigé par Hubert Colas et Diphtong Cie. Après 6 années et l'achèvement du chantier, il se consacre exclusivement à son activité de création.

Que ce soit aux côtés de metteurs en scène de théâtre, de chorégraphes ou pour ses productions personnelles, il explore sans cesse les rapports subtils entre lumière et espace.

Il a signé les créations lumières, vidéos et scénographies de différents spectacles, et pièces contemporaines et compte entre autres collaborations Simon Siegmann, Roland Auzet, Françoise Bloch, Hubert Colas, Fabrice Gorgerat, Claude Schmitz, Nadine Ganase, Fabrice Murgia…

Philippe BACHMAN

Musique originale

Philippe Bachman est musicien et directeur de théâtre à Châlons-en-Champagne. Lauréat du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et de la Sorbonne, il est diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et titulaire d'un 3ème cycle de Science-Po Paris.

Lauréat de la Villa Medicis Hors-les-Murs (1995) et du programme américain Fulbright (1996), il a travaillé à New-York. Soutenu par la Fondation BNP Paribas, il a tourné en trio dans une dizaine de pays du pourtour méditerranéen. Il compose pour la scène en France et à l'international, notamment pour le metteur en scène québécois Robert Lepage, la Cie Ubus Théâtre ou encore l'ombromane Philippe Beau. Il a travaillé pour le Ministère de la Culture, la Cité de la Musique et l'Ircam.

Depuis 2005, il est directeur de La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne En 2008, il y initie le Réseau 360° réunissant 15 lieux circulaires de spectacle vivant dans 11 pays. En 2012, il crée le Festival international de cinéma War on Screen, puis en 2017, Illusions, un temps fort dédié à la Magie à Châlons en-Champagne.

CONCEPTION

Isabelle DEFFIN

Création costumes

Costumière attitrée de Joël Pommerat, Isabelle étudie le stylisme et le modélisme, avant d'intégrer l'École de Costume du TNB de Rennes.

Elle débute par la confection de costumes sur des spectacles de Laurent Pelly (« La Belle Hélène ») et Ariane Mnouchkine (« Tambours sur la digue »). Elle sera ensuite assistante sur des créations pour Didier Bezace (« Feydeau terminus ») et Sylvain Maurice (« Le Marchand de sable »), avant de faire la rencontre de Joël Pommerat sur « Grâce à mes yeux », auteur et metteur en scène dont elle deviendra la fidèle acolyte.

Elle collabore aux créations de ce dernier et de sa Cie Louis Brouillard depuis 2003 en signant les costumes de ses créations au théâtre (« Qu'est-ce qu'on a fait », « Les marchands », « D'une seule main », « Cet enfant », « Cendrillon », « Ma chambre froide », « Ça ira, fin de Louis »…) et à l'opéra (« Thanks to my eyes », « Au Monde » et « Pinocchio »).

Isabelle a également été costumière ou assistante au cinéma sur plusieurs courts, moyens et longs métrages de Pierre Hugue et Agnès Jaoui notamment.

Arnaud DE LA CELLE

Création sonore

Après une formation aux métiers du son, Arnaud de la Celle est engagé à l'Ircam en tant qu'assistant son. Pendant un an, il y approfondit sa connaissance du travail du son et s'ouvre à de nouveaux horizons artistiques et technologiques.
Cette collaboration est décisive dans son parcours. Elle se poursuit ponctuellement en tant qu'ingénieur du son et reste un fil conducteur dans son activité professionnelle.
Il s'ouvre rapidement au spectacle vivant où il peut appliquer ses acquis des techniques de la musique mixte à la création contemporaine au théâtre (Roland Auzet, Guillaume Vincent, Léna Paugam, …) et en danse (Gaëlle Bourges, Volmir Cordeiro, Marcela Santander, Raimund Hoghe, …). Il s'essaie dans ce contexte à la création sonore notamment aux cotés de Michel Cerda.
Son intérêt pour la musique contemporaine et les nouvelles formes musicales l'amène aussi à travailler pour l'académie du festival de Lucerne, l'ensemble Intercontemporain, des compositeurs comme Benjamin Dupé et sur divers projets liés aux musiques mixtes.
Il participe également en tant qu'interprète aux créations de « Lascaux » et « Revoir Lascaux » de Gaëlle Bourges.

Abigail FOWLER

Création lumières

Abigail Fowler se forme à l'école des Beaux-Arts d'Angers, en architecture d'intérieur puis en communication visuelle. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne.

Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès de George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée, elle travaille en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Philippe Quesne, Erika Zueneli, Francois Chaignaud & Jerome Marin, Marlène Monteiro Freitas.

De septembre 2009 à mars 2014, elle est régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals Les Inaccoutumés et Étrange Cargo.

Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain notamment avec Raphaelle Delaunay, Vincent Thomasset, Valerie Mrejen, Guillaume Marie, Eléonore Didier, ou encore Maeva Cunci & Dominique Guilliot.

INTERPRÉTATION

Mélodie RICHARD

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2011, Mélodie Richard joue avec Yann-Joël Collin dans « TDM3 » de Didier-Georges Gabily, « Salle d'attente » de Lars Norén mis en scène par Krystian Lupa, « Perturbation » mis en scène par Krystian Lupa, « Les Revenants » ou encore « La Mouette » mis en scène par Thomas Ostermeier, « Intrigue et Amour » mis en scène par Yves Beaunesne, « Nouveau Roman » de Christophe Honoré. Au cinéma, on l'a vue notamment dans « Les Condiments irréguliers » d'Adrien Beau, et dans « Vénus noire » d'Abdellatif Kechiche. On la retrouve dans « Les Fantômes d'Ismaël » et « Trois souvenirs de ma jeunesse » d'Arnaud Desplechin, « Métamorphoses » de Christophe Honoré, « Les Grands Squelettes » de Philippe Ramos ou encore dans « Curiosa » de Lou Jeunet.
À la télévision, elle apparaît dans la saison 2 de la série « Les Revenants » de Fabrice Gobert et Frédéric Goupil.
En 2011, elle obtient au festival de La Rochelle le Meilleur espoir féminin pour son interprétation dans le film « Cigarettes et bas nylon » de Fabrice Cazeneuve.
En 2018, elle joue la nouvelle et éclatante « Bérénice », mise en scène par Célie Pauthe.

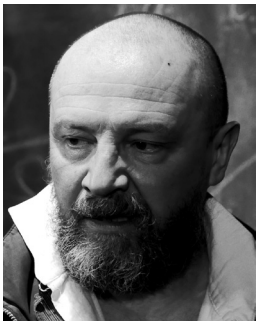
Yves HECK

Jeu et idée originale

Comédien français originaire de Belgique, Yves Heck vit et travaille à Paris depuis une vingtaine d'années. On a pu le voir dans « Minuit à Paris » de Woody Allen, aux côtés d'Isabelle Huppert dans « L'avenir de Mia Hansen-Love » et, plus récemment, dans « 120 battements par minutes » de Robin Campillo. Il a tourné au cinéma dans des films de Danielle Arbid, Robin Campillo et Nicolas Mercier. Au théâtre, Yves joue Jon Fosse, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Shakespeare, Lorca, Gombrowicz… dans des mises en scène de Benoît Blampain, Jerzy Klesyk, Jeanne Poitevin, Serge Roué, Dominique Terrier…
En 2012, il crée à La Loge (Paris) avec Johann Maheut « Les Invités » de Thierry Illouz. Cette création marque les prémisses d'un projet artistique plus vaste qui donnera naissance en 2013 à la Cie Tête chercheuse.
Sa passion pour la lecture à voix haute et son désir de proposer au public un rapport à la scène et au texte différents lui ont inspiré le concept de « Tête de lecture » qui tourne en France et à l'international. Il enregistre également des romans audio dont « Charlotte » de David Foenkinos (Écoutez Lire Gallimard) récompensé en 2016 de la Plume de Paon des Lycéens au Festival du Livre audio de Strasbourg.

Nathalie RICHARD

Nathalie Richard commence sa carrière par la danse et le théâtre. Après une année passée à New York aux côtés de la Compagnie Karole Armitage, elle rentre en France et intègre le Conservatoire d'art dramatique dont elle est diplômée en 1986. Elle débute au cinéma avec Jacques Rivette dans le film « La Bande des quatre » pour lequel elle reçoit le prix Michel Simon en 1989. Nathalie Richard sait se rendre précieuse aux yeux de ses réalisateurs, avec qui elle tourne souvent plus d'une fois comme notamment avec Olivier Assayas (« L'Enfant de l'hiver », « Irma Vep ») ou Michel Haneke (« Caché », « Happy End »). Elle tourne également avec François Ozon dans « Jeune et Jolie », Jean-Pierre Darroussin dans « Le Pressentiment », collabore avec le réalisateur Alfred Lot aux côtés de Mélanie Laurent, puis de Michel Blanc dans « Une petite zone de turbulences ». On la retrouve également dans « Les Garçons sauvages » de Bertrand Mandico.
Elle est tout aussi présente sur les planches pour notamment les metteurs en scène tels que Jean-François Peyret, Jean-Louis Benoît, Jonathan Châtel, Philippe Lanton, Yves Beaunesne, Jean-Baptiste Sastre, Anne Théron, Cécile Backès, etc.. Elle met en scène la pièce « Le Traitement » de Martin Crimp au Théâtre National de Chaillot.



Joël DELSAUT

Formé à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD-Théâtre) en Belgique, Joël Delsaut a joué dans plus de 50 pièces et 30 films depuis 1987. Au théâtre, il interprète cette année Coleman dans « L'ouest solitaire » de M. Mac Donagh et Hoyamer dans « La putain de l' Ohio » de H. Levin. Auparavant, il joue plusieurs rôles dans « Cet enfant » de J. Pommerat., est A, B ou C dans « C'est le printemps, il fait beau, les oiseaux chantent », etc. de S. Basso de March, Jean-Marie dans « Le mec de la tombe d'à côté » de K. Mazetti, Charles Strickland dans « Race » de D. Mamet, Mr de Pontresmes dans « 1000 francs de récompense » de V. Hugo, Satine dans « Les bas-fonds » de M. Gorki, Jean dans « Jean et Béatrice » de C. Fréchette, Lui dans « De dimanche en dimanche » de D. Bonal. Il travaille notamment sous la direction de D. Benoin, V. Bodson, A. Bourseiller, J-C. Drouot, S. Eine, G. Gélas, M-L. Junker, Y. Kordonsky, J. Kraemer, J.H. Marchant, S. Okada, M. Olinger, E. Salimov, R. Sinikka-Rantala, N. Steil, etc.
Il met en scène « Fin de partie » de S. Beckett, « Le sculpteur de masques » de F. Crommelynck, « Elle voit des nains partout » de Ph. Bruneau, « C'est pas la fin du monde » de C. Clerici, « Nathalie Ribout » de Ph. Blasband et tout récemment « Dans les yeux du ciel » de R. Benzine. Il écrit « Une fraction de seconde » et « Sans crier gare », textes lauréats du Concours d'Auteurs de Théâtre organisé par l'Union des Artistes Belges en 2013.

INTERPRÉTATION

Marie-Anne MESTRE

Formée à l'Espace Acteur et à l'Atelier de l'Acteur, Marie-Anne Mestre démarre sa carrière en 1985 sous la direction de Didier Long.

Elle travaille au CDN de Sartrouville, au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet, au Théâtre Rive Gauche, au Centre Georges Pompidou sous la direction de Manuel Rebjock, du hongrois Gabor Tompa et de Catherine Bay.

Elle joue notamment dans « Melle Perle » mis en scène par Yannick Laurent, « L'Anniversaire » de Catherine Bay, « Sous la Table » d'Agnès Desfosses ou encore « Réminiscences » de Grégoire Cuvier.

Par ailleurs, elle partage des temps de recherche avec Cyril Teste, Laurent Bazin, Sabrina Delarue et Grégoire Cuvier.

Jean-Christophe LAURIER

Formé à l'École du Studio d'Asnières, à l'École Internationale Jacques Lecoq et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Jean-Christophe Laurier est membre du Collectif In Vitro / Julie Deliquet avec lequel il crée « La Noce » de Bertold Brecht, « Nous sommes seuls maintenant » et « Catherine et Christian ».

Il travaille avec Bruno Boëglin, Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Fabian Chappuis notamment sur des pièces de Marivaux, Molière, Racine, Shakespeare, Friedrich von Schiller, Ernst Toller, Virginia Woolf…
Il collabore avec des auteurs contemporains dont Julie Aminthe et Samuel Gallet sous la direction de Jean-Philippe Albizatti, ainsi qu'avec le vidéaste Remy Yadan à la Villa Medicis.

Musicien (Prix de clarinette), il participe à plusieurs cabarets et spectacles musicaux.

Enfin, il tourne au cinéma avec Naidra Ayadi et Stéphane Demoustier, à la télévision dans des réalisations de Gabriel Aghion, Frédéric Berthe, Olivier De Plas, Bertrand Van Effenterre, Stéphane Kappes et Thierry Petit.

LA COMÈTE
SCÈNE NATIONALE
Châlons-en-Champagne

SCÈNE NATIONALE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

LA COMÈTE, Scène nationale

Située à Châlons-en-Champagne, à 1h30 de Paris, La Comète - Scène nationale est un lieu pluridisciplinaire de création, de production et de diffusion associant le spectacle vivant, la musique et le cinéma. La Comète est l'une des 70 Scènes nationales de France.

Dirigée par Philippe Bachman depuis 2005, La Comète a développé son activité en proposant notamment une programmation cinéma tout au long de l'année et en initiant la création du réseau 360° - Pôle européen de production et de création - réseau européen de lieux artistiques circulaires. Elle coordonne le Festival International de Cinéma WAR ON SCREEN et initie un temps fort autour de la magie ILLUSIONS.

La Comète a une mission de production et de diffusion de spectacles vivants. Elle est à l'initiative de plusieurs productions, dont elle assure, pour certaines, la production déléguée et la diffusion en France et à l'étranger. Véritable lieu de création artistique, de bouillonnement culturel et de convivialité qui mélange les genres, les cultures et les publics.

CONTACTS
La Comète - Production

Gwenola Corre / gcorre@la-comete.fr / + 33 (0)3 26 69 50 94
Charlotte Schwartz / cschwartz@la-comete.fr / + 33 (0)3 26 69 50 97